Cartes d'Affaires

Avocat
F. Dodd Tweedie
Edifice Long
Rue Canada
Edmundston, N.-B.

Avocat
Casier Postal: 9 — Tél.: 42
M.-D. CORMIER
M.A.
Avocat, Notaire Public
Edmundston, N. B

Médecin
Dr E. SIMARD
Médecin — Chirurgien
téléphone 84
rue St-François
EDMUNDSTON, — — N.-B.

Avocat
J.-E. MICHAUD
Ancien Bureau de M. Pius Michaud, rue St-François
Edmundston, N. B.

Avocat
Albert J. DIONNE
B.A.
Avocat, Notaire Public
Bureau: Chez J. Têtu
Voisin de Jos E. Bard.
Edmundston N. B.

Hôpital de Clair
Dr P. C. Laporte,
Médecin en Chef,
CLAIR, — N.-B.

Avocat
A.P.N. McLaughlin
Avocat, Notaire Public
CAMPBELLTON, :-: N.-B.

Collecteurs
Casier P. 159 Tel.:323
Credit Guarantee
Percepteur de Vos Crédits en souffrance
39, rue Canada,
Edmundston, — N. B

Architectes
BEAULE & MORISSETTE
ARCHITECTES
SPECIALITES: Edifices publics et religieux, constructions à l'épreuve du feu.
OSCAR BEAULE A.A.P.Q. & R.I.C.A.
ALBERT MORISSETTE B.A.A. A.A.P.Q R.I.C.A
21 Rue d'Aiguillon, QUEBEC

Comptables
P. Lansdowne Belyea C.A.-C.P.A.
W. Clarence McNiece C.A.-C.P.A.
BELYEA ET MCNIECE
COMPTABLES LICENCIES
Dans La Province De Québec Et Au Canada
Auditeurs Pour La Ville de Campbellton
Les Comtés De Restigouche Et Gloucester, N. B.
Bureau: St-Jean, — Moncton, — Campbellton, N. B.

Dr A. M. SORMANY
RAYONS-X — TRAITEMENTS ELECTRIQUES
DE TOUTES SORTES
Heures de bureau:—
8 heures à midi — 1 hre à 4 hres de l'après-midi
— 7 à 9 heures du soir ou par rendez-vous.

AU FOYER

Nous réservons notre indulgence pour les parfaits. — *Vauvenargues.*

Se repentir et recommencer, voilà la vie. — *Cherbuliez.*

SERVICE D'HYGIENE DE L'ASSOCIATION MEDICALE CANADIENNE

La tuberculose

La tuberculose est une maladie très répandue. Les résultats du travail qu ise poursuit pour la contrôler sont encourageants, sans doute, mais il nous reste encore beaucoup à faire puisque la tuberculose est toujours une cause de morbidité et de mortalité. Nous pouvons espérer cependant que les recherches autour de cette maladie ne manqueront pas de faire réaliser des progrès.

La tuberculose est due à un microbe, la cacille tuberculeux. Autres agents servent à répandre la maladie, mais c'est le microbe lui-même qui en est la cause.

Si le microbe n'existait pas, la tuberculose, elle aussi, sera chose inconnue. C'est lorsqu'il pénètre dans le corps humain que ce microbe particulier produit la tuberculose. Afin que nous puissons interdire à cemicrobe l'entrée dans nos corps, il nous est nécessaire de savoir d'où il vient. Cette connaissance acquise, nous pouvons faire les démarches nécessaires pour nous protéger contre la tuberculose.

Les microbes de la tuberculose sont présents, en grands nombres, dans les crachats de la personne atteinte de tuberculose pulmonaire. La maladie se transmet quand les crachats de malade atteignent un sujet sain.

Les malades qui souffrent de la forme active de la maladie émettent les microbes par leurs sécrétions de la bouche. La toux, l'éternuement, le baiser, le parler haut, voilà autant de moyens de projeter de la bouche des gouttelettes de salive infectantes. Celui qui crache à terre souille un endroit qui sert souvent comme terrain de jeux aux enfants. Les enfants qui se traînent sur le plancher des maisons ou même sur les rues ont les mains souillées de crachats s'il s'est trouvé là quelque cracheur sans précaution. Nous savons que ces enfants se portent facilement et fréquemment les doigts à la bouche. Ils deviennent ainsi exposés à la tuberculose dont les germes ont pu souiller leurs mains par les crachats.

Le tuberculeux qui a fait un séjour au sanatorium y a appris les précautions à prendre pour ne pas constituer un danger pour les autres quand il reviendra chez lui. Il tousse et il éternue dans un mouchoir. Il crache dans un réceptacle dont le contenu est brûlé. Il fait bouillir tout son service de table. Il n'embrasse jamais personne sur la bouche. Enfin, le tuberculeux bien renseigné et conscienciux n'est pas dangereux pour les autres membres de sa famille parce qu'il a appris combien ses exportations sont dangereuses et quelles sont les précautions qu'il doit prendre pour qu'elles ne soient pas disséminées aux autres.

Le microbe de la tuberculose est notre ennemi. A l'extérieur du corps humain il n'est pas dangereux et il meurt sous peu s'il est exposé aux rayons directs du soleil. Evitons donc les cracheurs insouciants et ceux qui ne se couvrent pas la bouche en toussant et en éternuant, car ces personnes peuvent bien être atteintes de tuberculose. Donnons-leur le bon exemple à ce sujet afin de faire disparaitre la tuberculose de notre pays.

Pour questions au sujet de la santé en général, écrire à l'Association Médicale Canadienne, 184 rue Collège, Toronto. Une réponse personnelle sera envoyée par écrit.

EXPLICATIONS

L'acteur. — Ecoutez-moi bien, monsieur l'électricien. J'arrive furtivement côté cour. Je suis un cambrioleur. C'est tout noir — nuit à la rampe. Il ne faut pas que je sois vu.

L'électricien. — J'ai compris.

L'acteur. — Surtout, n'oubliez pas que je dois être en plein sous le rayon du projecteur.

LA VOIX DES ARBRES

Entendez-vous, de par la plaine,
Monter la voix des arbres doux;
Voix attendrie et souveraine
Qui nous parle de chez-nous ?

Entendez-vous, sur la colline,
Chanter la voix des arbres beaux;
Voix caressante et cristalline
Qui nous parle de berceaux ?

Entendez-vous, au haut des cimes
Planer la voix des arbres longs;
La voix des arbres magnanimes
Qui nous parle des colons ?

Entendez-vous, de par la lande,
Sonner la voix des arbres gros;
Voix de clairon et de commande
Qui nous parle de héros ?

Entendez-vous, dans les ravines,
Pleurer la voix des arbres forts ;
Voix tristes et quasi divines
Qui nous parlent de nos morts ?

Entendez-vous, de par la plaine,
Monter la voix des arbres doux,
Voix atendrie et souveraine
Qui nous parle de chez-nous ?

L.-J. CHAGNON.

A REBOURS DU BONS SENS

LA VIE D'AUJOURD'HUI

Ne trouvez-vous pas, vous, les *bons vieux* d'autrefois, que notre jeunesse moderne vit *à rebours du bon sens* ? Il semble bien que tout es *à l'envers* dans le monde d'aujourd'hui. Au lieu de porter des vêtements de laine, quo'n pourrait si facilement au pays, on *se pique* de se vêtir exclusivement *d'habits de soie*, qu'on fait venir de l'étranger ! Dans les plus humbles foyers, vous apercevez un ameublement assez luxueux, des instruments dispendieux comme les *orthophoniques* ou les *radios*; on fait dépenses sur dépenses, sans se soucier de payer ses dettes; on travaille, pour ensuite avoir de quoi s'amuser; on fréquente les *vues animées*, sous le faux prétexte de *se reposer*; on se livre aux *danses modernes*, parce que la satisfaction grossière des sens y trouve son profit; on a toujours de l'argent pour s'acheter deux ou trois bouteilles de *bières* mais on n'en a jamais pour pourvoir convenablement aux nécessités de sa famille. Bref, c'est un renversement du *bon sens* qu'on remarque aujourd'hui dans la vie !

Que dire maintenant de *la mode* cette reine du jour, qui exerce sur nos *jeunes filles* son tyrannique empire? Il n'est pas rare de voir de ces bonnes demoiselles, issues d'excellentes familles, s'astreindre en *véritables esclaves* aux singuliers caprices de la mode! D'autres, moins soucieuses de leur dignité, ont tellement peur de *ne pas trouver* à se marier qu'elles n'hésitent pas à s'affubler de rouge, de noir, de poudre et de fard, pour réussir à gagner le coeur de *n'importe quel jeune homme!* Il y en a même qui cherchent à *se faire inviter* par un ami d'occasion, pour *sortir* avec lui en automobile, ou pour aller passer avec lui *une belle et agréable soirée!* Quelques-unes enfin — c'est le petit nombre, mais il est encore trop grand ! se considèrent comme des *marchandises*, qui seront adjugées au plus haut enchérisseur! Quelle effronterie! Celles-là n'ont ni dignité, ni pudeur! Comment voulez-vous que notre société moderne puisse se conduire selon les règles du *bon sens* et faire preuve *d'honnêteté naturelle* ? Grand Dieu, où allons-nous ?

Pierre BONAMI, o.f.m
"La Tempérance".

Dites "Orange Pekoe Red Rose"
à votre épicier. L'on ne saurait se procurer à prix d'argent, un thé meilleur, une saveur plus exquise —
14-261
THÉ RED ROSE
"un BON thé"
2 MÉLANGES EXQUIS "Etiquette Rouge & Orange Pekoe"

Chronique de la Crèche S.-Vincent-de-Paul, Québec

UNE BONNE COMMANDE DU NOUVEAU-BRUNSWICK

Adoptions :

Septembre se'st terminé comme les mois précédents, avec un surplus d'adoptions sur septembre 1930. On compte en effet 39 placements au lieu de 34. Le total depuis janvier est 243. Au 1er octobre de l'année dernière, il n'atteignait que 166. C'est donc une augmentation de 77 sur les neuf mois correspnodants.

Aumônes reçues au cours de la semaine : $34.05.

Visiteurs chez les enfants : 217.

Commande imprévue :

L'une de ces dernières après-midis une jeune dame du *Nouveau-Brunswick* se présentait à la Crèche, munie des recommandations voulues pour l'adoption de *cinq enfants*, dont deux pour elle-même et les trois autres pour des familles des environs.

Charité bien ordonnée commençant par soi, selon le proverbe, elle choisit pour sa part deux jolis bébés bruns, garçon de deux ans et fillette de sept mois.

Unb ambin de trois ans, grand et fort, fut à son tour désigné pour le départ. Restait à satisfaire les deux autres demandes. Malheureusement il ne se trouva pas de fillettes ayant l'âge requis par les demandeurs. A la Crèche, on n'a guère que des toutpetits; car la charité vraiment se fait de plus en plus empressée autour des berceaux malheureux. Elle recueille d'ordinaire l'enfant délaissé avant qu'il s'attache à son hospice et comprenne son malheur. Force fu donc de remettre à plus tard l'espoir des deux autres adoptions.

Et le soir à minuit, une jeune femme heureuse de sa nouvelle vocation maternelle, retournait à son foyer, emportant au Nouveau-Brunswick son double et précieux fardeau.

APPEL OU SUGGESTIONS A TOUS LES BONS COEURS

Ami lecteur, amie lectrice,

Ne pouvez-vous pas payer l'entretien annuel d'un enfant, $200.00; les frais de placement (aller et retour) en Gaspésie, au Lac St-Jean, sur la Côte-Nord) $50.00; une tonne de charbon, $15.00; une journée de chauffage, $50.00; une journée d'électricité, $17.00; une journée de nourriture (700 enfants à $0.30, $210, un berceau et son entretien annuel $200.00; le rachat d'une obligation (dette de la construction) il y en a 3600 à $100.00; les frais d'inhumation d'un bébé, $50.00; une layette de nouveau-né, $5.00;

Pouvez-vous vous départir de quelques effets tels que lingerie, flanelle, savon et toile du pays, laine filée ou non filée, layettes usagées ou non ?

La moindre offrande sera reçue avec grande reconnaissance. La Crèche n'examine pas si l'on donne trop ou si l'on donne trop peu. Elle remercie et prie pour ses bienfaiteurs.

La charité, pour l'amour du bon Dieu, s'il vous plait !

AVIS : VISITE tous les jours de 2 heures à trois.

après le **FOOTBALL**
évitez la raideur
frottez-vous avec du Minard...

Le football provoque les entorses, foulures, meurtrissures . . . Mais les jeunes corps s'en remettent rapidement—lorsque frictionnés avec du Minard.

Aucun autre liniment n'a jamais égalé le Minard. Une bouteille de ce très commode Minard est presque aussi utile qu'un médecin. Préparé depuis 50 ans par la Minard's Liniment Co., Ltd., Yarmouth, N.-E.

Agents vendeurs: 40F
Harold F. Ritchie & Co., Ltd., Toronto

LINIMENT
TRIOMPHE DE LA DOULEUR
MINARD

Elle est Disparue

A LA MEMOIRE DE DAME SMILIE BARD

Le glas funèbre a annoncé l'heure suprême et solennelle qui marquait sa fin prématurée. La cruelle mort a fait son oeuvre, et l'a ravie au seuil d'une vie pleine d'espérance.

Il y a à peine quelque temps encore, elle entourait ses parents, son époux et ses enfants de sa tendre affection et de son dévouement.

Quelques jours, et nous contemplions une froide dépouille charnelle qu'en pleurant, ses parents sont allés déposer au cimetière. Voilà ce que fait cette faux meurtrière dont Dieu se sert souvent, pour éprouver ses serviteurs, mais en même temps, pour attirer à lui des âmes qui lui sont chères.

Pauvres enfants désolés, nous comprenons la'ngoisse de votre coeur en voyant se'n aller cette mère chérie que vos soins si touchants n'ont pu retenir parmi vous; votre douleur est bien grande de voir celle qui vous donna le jour reposer dans lecalme de la tombe; mais, songez que vous êtes chrétiens, que vous croyez à la vie éternelle qui vous rassemblera dans le bonheur suprême, et modelez votre vie sur celle qui dirigea vos premiers pas, qui vous donna les premières directives.

C'est là le plus bel hommage que vous puissiez rendre à sa mémoire; ce sera là le couroannement de son bonheur et votre propre consolation.

Nous, ses parents, nous la pleurons avec vous; nous constaons le vide immense que son déaprt a causé dans la famille, dans sa maison ; cette chambre où elle rendit le dernier soupir, nous la regarderons désormais comme un sanctuaire; son souvenir aimé restera vivant dans nos coeurs; mais nous donnerons à toute cette douleur, le cachet chrétien, et nous prierons Dieu de faire sa couronne le plus brillante possible.

R. A. Bard.

ELEXIR VIGOL, Tonique du Dr Laporte de Clair, à la PHARMACIE VANWART.

OCTOBRE

(Consacré au Saint-Rosaire)
Dernier Quartier, le 4
Nouvelle Lune, le 11
Premier Quartier ,le 18
Pleine Lune, le 26

1	J	S. Rémi	
2	V	SS. Anges Gardiens	
3	S	Ste Thérèse de l'Enfant Jésus	
4	D	19e *D. après la Pentecôte*	
5	L	SS. Placide et compagnons	
6	M	S. Bruno	
7	M	Le Saint Rosaire	
8	J	Ste Brigite	
9	V	SS. Denis et compagnons	
10	S	S. François de Borgis	
11	D	20e *D. après la Pencôte*	
12	L	S. Wilfrid	
13	M	S. Edouard	
14	M	S. Calixte	
15	J	Ste Thérèse, v.	
16	V	Ste Hedwidge	
17	S	Ste Marguerite Marie	
18	D	21e *D. après la Pentecôte*	
19	L	S. Pierre d'Alcantera	
20	M	S. Jean de Canti	
21	M	S. Hildrion	
22	V	S.Severin	
24	S	S. Raphael	
25	D	*Solennité du Christ-Roi*	
26	L	S. Evariste	
27	M	Ste Valentine	
28	M	SS. Simon et Jude	
29	J	S. Narcisse	
30	V	S. Marcel	
31	S	S. Quentin	

POUR AMÉLIORER VOTRE APPÉTIT

La nourriture vous laisse-t-elle indifférent? Etes-vous mal en train? Déprimé? Stimulez votre conduit digestif avec les Dr. Carter's Little Liver Pills (Petites Pilules du Dr Carter pour le Foie). Tablettes végétales. Douces mais efficaces. Elles vous débarrasseront des poisons aquatiques qui causent l'Indigestion, les Gaz, etc. et vous feront trouver un nouvel intérêt aux aliments.

Paquets rouges de 25c et de 75c.
Demandez à votre pharmacien les
CARTER'S LITTLE LIVER PILLS

COIN DE LA BONNE CUISINIERE

"MUFFINS" AUX BLEUETS

Défaites en crème :
1-4 de tasse de beurre, ajoutez graduellement
1-2 tasse de sucre et
1 oeuf bien battu. Mélangez et tamisez
2½ tasses de farine
4 cuillerées à thé de poudre à pâte
⅛ decuillerée de sel. Ajoutez au premier mélange alternativement avec du lait, puis ajoutez
1 tasse ed bleuets mélangés avec
1-3 de tasse de farine. Faites cuire au four, à feu vif o uà 400 degrés F.

On peut aussi ajouter des bleuets à des "muffins" de farine d'avoine (graham)

CREPES AUX BLEUETS

Mélangez et tamisez :
3 tasses de farine
1½ cuillerées à thé de poudre à pâte
1 cuillerées à thé de sel. Battez
1 oeuf et ajoutez
2 tasses de lait. ersez ce mélange lentement sur les ingrédients secs les mélangeant à fond. Ajoutez
2 cuillerées à soupe de beurre fondu et
½ tasse de bleuets. Versez par cuillerées sur une tôle chaude graissée

Faites cuire d'un côté. Lorsqu'elles segonflent et sont cuites au bord, tournez et cuisez de l'autre côté. Servez avec du beurre et du sirop d'érable.

POUDING AUX BLEUETS CUITE A LA VAPEUR

Mélangez et tamisez ensemble :
2 tases de farine
4 cuillerées à thé de poudre à pâte
½ cuillerée à thé de sel. Incorporez avec l'aide d'un couteau.
2 cuillerées à soupe de beurre. Ajoutez graduellement
1 tasse de lait
1 tasse de bleuets que vous aurez d'abord roulés dans la farine. Versez dans un moule beurré et faites cuire à la vapeur pendant 1½ heure.

AUSSI PUR QUE L'ENFANCE
The Canadian Milk
Soyez prudente avec le lait

LE LAIT Evaporé Marque Dorothy est du lait de vache frais et pur qui a été stérilisé et concentré. Employez-le dans le café, le cacao ou le thé — ou encore avec les céréales au déjeuner. Pour boire ou faire la cuisine, diluez-le avec quantité égale d'eau. Il vous offre sécurité complète et est facile à digérer parce qu'il a été homogénéisé.

DOROTHY BRAND EVAPORATED MILK 3c

LA VALISE MYSTERIEUSE

Roman Canadien Inédit, par
J. M. LEBEL

Tous droits réservés, 1930, par Edouard Garand, 1423-27, rue Ste-Elisabeth, Montréal, P. Q., où l'on peut se procurer ces volumes au prix de 25 sous chacun.
Par la Poste: 30 sous.

23—

—Je suis certain que Pierre Lebon est chez lui en ce moment, affirma encore Parsons avec un air de conviction qui fit disparaitre les doutes de l'agent incrédule. Néanmoins, ajouta Parsons, Lebon se sait surveillé, et il se tient sur ses gardes, et si vous faites une fausse manoeuvre quelconque, il vous échappera et échappera en même temps à la justice. Et puis, il ne faudra pas oublier qu'il a près de lui deux hommes dangereux... ces deux bouffons dont je vous ai parlé. Vous devrez donc avoir l'oeil sur ces deux individus. Donc, si vous suivez bien le petit plan d'opération que je vous ai tracé il est certain que Lebon ne pourra échapper.

—Soit, acquiesça l'agent qui semblait être le chef de l'escorte, à l'oeuvre !

Pendant que sur la rue on préparait son arrestation, Pierre Lebon, tranquillement assis dans la berceuse de son cabinet de travail, fumait et causait avec Alpaca et Tonnerre.

Le cabinet de travail possédait deux fenêtres, dont l'une, avec ses rideaux soigneusement tirés, donnait sur la rue Saint-Denis; l'autre, sur un étroit passage qui reliait la rue à la cour d'arrière de la maison. Cette dernière fenêtre, tout comme la première, était garnie de rideaux de serge bleue, seulement des rideaux étaient entr'ouverts sur le chassis.

Au moment où nous entrons dans le cabinet de travail, nous trouvons nos trois amis ainsi placés; Alpaca tourne le dos à celle du passage, et Tonnerre, assis à quelques pas de Le bon et en face de lui, séparé qu'il en est par la table de travail, fait vis-à-vis à la fenêtre du passage. Or, tandis qu'Alpaca narrait certaines de ces vieilles aventures, et au moment où Pierre Lebon paraissait vivement intéressé, car l'aventure racontée par Alpaca avait un certain cachet de mystère, Tonnerre fit un soubresaut sur son siège et ses yeux manifestant une grande stupeur, demeuraient fixés sur la fenêtre du

Pierre et Alpaca, qui virent l'attitude étrange de Tonnerre, tournèrent les yeux vers la fenêtre, mais sans rien voir d'étranges.

—Que voyez-vous donc? interrogea Pierre Lebon.

—Rien à présent, répondit Tonnerre, Mais J'ai vu ou j'ai cru voir quelque chose.

—Quel était ce quelque chose, Maitre Tonnerre? demanda Alpaca à son tour.

—Une tête d'homme !

—Etes-vous sûr de cela? demanda Pierre en pâlissant.

—Sûr?... répliqua Tonnerre, c'est à-dire que j'en donnerais ma propre tête au diable! Et cette expression était pour Tonnerre le plus grands des serments peut-être.

Pierre courut à la fenêtre.

Il souleva le chassis, pencha la tête en dehors et darda un regard perçant. L'obscurité profonde qui emplissait le passage nep euvait lui permettre de voir quoi que ce fût. Il prêta l'oreille, dans l'espoir peut-être de saisir quelque bruit indicateur. Mais il n'entenditt que les vagues rumeurs de la cité. Du passage son regard se porta sur la rue St-Denis vaguement éclairée à cet endroit. Il vit promeneurs passer rapidement et ce fut tout.

—Rien! dit-il en laissant retomber le châssis.

Il revint vers les deux compères qui l'avaient observé avec une certaine inquiétude, il sourit à Tonnerre et reprit :

—Il est possible qu'après les rencontres singulières que vous avez faites ce soir, votre esprit ait été l'objet d'une vision imaginaire.

—C'est possible, répliqua Tonnerre, et je souhaite de m'être trompé.

A l'instant même où Tonnerre achevait ces paroles on frappa dans la porte du cabinet.

Pierre alla ouvrir.

C'était Mme Fafard.

Elle pénétra dans le cabinet sur la pointe des pieds, après avoir repoussé doucement la porte derrière elle.

—Qu'est-ce donc, Madame Fafard?

—Monsieur Pierre, répondit la femme d'une voix qui tremblait d'angoisse et de peur, il y a en bas trois hommes qui désirent vous parler. J'ai eu beau répétéreue vous étiez absent, ils ont insisté, affirmant que vous étiez dans votre cabinet de travail, et ils ont menacé de m'arrêter si je continuais à vouloir chercher à entraver la police. J'ai répondu que si réellement vous étiez dans votre cabinet, c'est que je ne vous avais pas vu entrer. Alors, dans l'espoir que vous pourriez échapper à ces hommes, je leur ai demandé d'attendre une minute, pour venir voir, ai-je ajouté, si vraiment vous étiez revenu. Mais, je vous le dis, vous n'avez pas de temps à perdre. Qui sait même s'ils ne surviendront pas tout à coup, bien qu'ils m'aient assuré qu'ils attendraient mon retour.

—Merci, Madame Fafard, répondit le jeune homme trsè ému. Je vous promets que je n'oublierai jamais votre bon dévouement.

—Vous voyez, dit Tonnerre, que je ne m'étais pas trompé. Un individu de la police a dû, à l'aide d'une échelle, grimper jusqu'à cette fenêtre Et, naturellement, monsieur Pierre, vous avez été vu et reconnu.

—Oui, oui, murmura l'inventeur en réfléchissant.

—Il est vrai aussi, ajouta Alpaca, que le temps n'est pas aux longues réflexions... il faut agir !

—Avez-vous une idée ? demanda Pierre.

—Oui, une idée bien simple, répliqua Alpaca. Comme c'est à vous

—Une idée simple, en effet, sourit le jeune homme. Seulement vous conviendrez qu'il m'est assez difficile de m'en aller par laporte de la rue.

—C'est juste, approuva Tonnerre attendu que cette porte doit être gardée.

—Monsieur Pierre, intervint Mme Fafard, il y a la porte d'arrière qui donne, par la cuisine, sur la cour. De là vous pourriez tant bien que mal parvenir jusqu'à la rue Sanguinet.

—Merci encore, Madame Fafard, pour mefaire penser à cet issue. C'est en effet le meilleur chemin à prendre, et je vais suivre votre avis. Quant à vous, mes amis, ajouta le jeune homme en regardant Tonnerre et Alpaca, vous informerez Mademoiselle Henriette qu'avant demain matin je lui aurai fait connaitre ma retraite. Ah! comme je bénis le ciel, acheva-t-il, qu'elle ne soit pas dans cette maison, car on n'aurait pas manqué de l'arrêter aussi !

Et Pierre courut à sa chambre pour y prendre une valise afin d'y mettre le linge nécessaire pour le temps de son absence. Mais à la minute même où il revenait de sa chambre avec une valise, une main rude frappait dans la porte du cabinet.

—Trop tard !... gémit Mme Fafard.

Pierre rejeta vivement sa valise dans la chambre à coucher, et d'une voix ferme commanda à la femme qui vacillait d'épouvante :

—Ouvrez, Madame Fafard !

—Il n'y a pas da'utre alternative, prononça Alpaca sur un ton grave, quiétude srgnéc Daq-v airel ess

—En tout cas, fit Tonnerre, soyez assuré, Monsieur Pierre, que votre innocence sera vite reconnue.

—Et quant à nous, ajouta Alpaca, soyez certain que nous ne rouillerons pas dans l'oisiveté, et avec Mademoiselle Henriette nous nous occuperons de vous.

Déjà la porte ouverte par Mme Fafard livrait passage à trois agents de police. L'un d'eux marcha jusqu'à Pierre, tandis que les deux autres demeuraient avec attitude résolue sur le seuil de la porte.

—Monsieur Pierre Lebon, dit l'agent qui s'était approché du jeune homme, je suis proteur d'un mandat d'arrestation contre votre personne, le voici.

Et il déployait une large feuille de papier frappée du timbre de la loi.

Mais Pierre d'un geste digne l'arrêta.

—Inutile, dit-il, je sais qu'on m'accuse d'un vol dont je ne suis pas coupable. Je suis prêt à vous suivre, et je m'expliquerai devant un magistrat.

L'agent s'inclina et remit son papier dans sa poche.

Pierre serra les mains de ses deux amis, murmura quelques paroles de consolation à Mme Fafard qui pleurait silencieusement, et sortit de son cabinet suivi de près par les trois agents.

L'instant d'après l'auto, que nous avons vue s'arrêter à quelques verges de la maison, descendait la rue Saint-Denis en direction des quartiers généraux de la police à l'Hôtel de Ville.

A quelques pas de la maison de Mme Fafard, sur le côté opposé de la rue, deux hommes étaient demeurés en observation, dissimulés dans l'ombre.

Lorsque l'auto emportant Pierre Lebon et ses trois gardes se fût éloignée, l'un de ces hommes, qui n'était autre que Peter Parsons, dit à l'autre :

—Maintenant que cette affaire est terminée, voici les vingt dollars convenus pour vos services.

L'homme prit les billets de banque les examina rapidement et les mit dans sa poche.

—A présent, ajouta Parsons, si vous désirez en gagner encore autant, vous n'avez qu'à retrouver ce William Benjamin, et m'en prévenir par un message que vous laisserez rue Lagauchetière, No. 126 D.

—C'est entendu, consentit l'espion. Pas plus tard que demain soir, vous saurez où loge William Benjamin.

Sur ces paroles, les deux hommes se séparèrent.

. . . . . .

Dans le cabinet de travail de Pierre Lebon Alpaca et Tonnerre demeuraient confondus et abimés dans de terribles pensées.

Chacun d'eux se demandait à lui-même par quel moyen il aurait pu empêcher cette arrestation et tous deux s'en voulaient de n'avoir pas tenté une résistance quelconque qui aurait permis à Pierre, dans la confusion qui se fût produite, de s'enfuir, quitte à être arrêtés eux-mêmes pour avoir mis entraves aux procédure de l'autorité policière.

Longtemps ils demeurèrent ainsi, silencieux, sombres, farouches presque, sans même s'adresser le moindre regard, tant ils avaient peur de s'accuser l'un l'autre de faiblesse. Leur ouïe demeura sourde au bruit que fit la porte du cabinet en s'ouvrant tout à coup et seule une voix bien connue les fit tressauter sur leurs sièges. Et cette voix, toute frémissante d'inquiétude, avait dit :

—Il est donc arrivé un malheur !

—Hélas! mademoiselle Henriette... firent en même temps les deux comparses, fuyez, voilà tout.

Mademoiselle Henriette ?...

Mais Tonnerre et Alpaca étaient-ils devenus subitement fous? Car ce n'était point Mlle Henriette qui était là, debout et angoisée, mais un jeune homme, un joli garçon, plus joli avec la pâleur de son visage, et c'était ce même jeune homme qui avait à l'espion de Peter Parsons, sur la rue, plus d'une heure avant, remis sa carte de visite... c'est-à-dire William Benjamin.

Mais à la même minute, le chapeau melon et la canne allaient tomber sur un sofa, et ses cheveux noirs, soigneusement peignés, lissés et rejetées en arrière avaient été arrangée en boudins, on aurait sans difficulté reconnu notre petite Canadienne... Henriette Brière. Oui, c'était bien Henriette qui jouait ainsi le rôle de William Benjamin, jr. banquier de Chicago.

Henriette, devinant aux mines abattues des deux amis, qu'un malheur était arrivé et devinant aussi la nature de ce malheur s'était laissée choir sur un fauteuil. Elle voulut demander des détails, mais un violent accès de toux étouffa ses paroles.

(A Suivre.)